

"QUO VADIS ?"

(Second et dernier fragment)

LE MASSACRE DES CHRÉTIENS

Néron fit signe que l'on ouvrit le cunicule ; ce que voyant, la foule s'apaisa immédiatement. On entendit le grincement des grilles, derrière lesquelles se trouvaient les lions. A leur vue, les chiens se massèrent à l'opposite, avec des glapissements étouffés ; eux, surgirent un à un sur l'arène, fauves et énormes, avec de grandes têtes embroussaillées. César lui-même tourna vers eux son visage ennuyé, et approcha l'émeraude de son œil, afin de les mieux voir. Les augustans saluèrent les lions d'applaudissements ; la multitude les comptait sur les doigts, épiait d'un œil avide l'impression qu'ils produisaient sur les chrétiens agenouillés au centre, et qui de nouveau répétaient leur : *Pro Christo ! Pro Christo !* vide de sens pour beaucoup, et obsédant pour tous.

Les lions, bien qu'affaîmés, ne se hâtaient point vers les victimes. Les rougeâtres reflets qui inondaient le sable leur troublaient la vue, et ils clignaient des paupières, éblouis. Quelques-uns étendaient paresseusement leurs membres jaunâtres, d'autres ouvraient la gueule et bâillaient comme pour montrer leurs crocs. Mais peu à peu l'odeur du sang et des corps dépecés qui s'amoncelaient sur l'arène agit sur eux. Bientôt leurs mouvements devinrent nerveux, leurs crinières se hérissèrent, leurs naseaux renacrèrent bruyamment. Un lion bondit soudain vers le cadavre d'une femme au visage déchiqueté et lui mettant sur le corps ses pattes de devant, se mit, de sa langue râpeuse à lécher les caillots durcis. Un autre s'approcha d'un chrétien qui tenait dans ses bras un enfant cousu dans une peau de daim.

L'enfant, secoué de sanglots et de cris, se cramponnait convulsivement à son père, qui, voulant lui conserver la vie ne fût-ce qu'un instant, s'efforçait de l'arracher de son cou, afin de le tendre à ceux qui se trouvaient derrière. Mais les cris et les efforts irritèrent le lion ; il émit un rugissement rauque et bref, écrasa l'enfant d'un cou de patte et saisit dans sa gueule le crâne du père qu'il broya.

Alors tous les fauves fondirent sur le tas des chrétiens. Quelques femmes ne purent retenir des cris d'épouvante, qu'étouffèrent les applaudissements du peuple, bientôt taris à leur tour par le désir de tout voir. Et l'on vit des choses effroyables, des têtes sombrant complètement dans des gueules béantes, des poitrines ouvertes en travers d'un seul coup de croc,

des cœurs et des poumons évulsés, et l'on entendit les os qui craquaient avec fracas sous les mâchoires. Des lions, saisissant leurs victimes par les côtes ou le dos, se ruaient en bonds affolés par l'arène, comme s'ils eussent cherché pour les dévorer un endroit obscur ; d'autres se battaient, cabrés et s'étreignant ainsi que des lutteurs, et emplissaient l'amphithéâtre de tonnerre. Les gens se levaient de leurs places, quelques-uns quittaient leurs sièges, dévalaient vers les rangs inférieurs, pour mieux voir, et s'y écrasaient à mort. Il semblait que finalement la foule forcenée fondrait sur l'arène et se mettrait à déchirer avec les lions.

Par instants, on entendait des cris inhumains ; par

leva, et de même que jadis il avait, dans la vigne de Cornelius, béni pour la mort et pour l'éternité ceux que l'on allait emprisonner, ainsi, maintenant, Pierre bénissait de la croix les victimes agonisantes sous la dent des fauves ; il bénissait leur sang et leur supplice, et les âmes qui s'envolaient loin du sable sanglant. Et quelques-uns levaient vers lui leurs yeux ; alors leurs visages s'irradiaient ; ils souriaient en voyant au-dessus de leurs têtes, là-haut, le signe de la croix. Lui sentait son cœur se déchirer :

" Seigneur, disait-il, que ta volonté soit faite ! C'est pour ta gloire, qu'en témoignage de la vérité

périsent ces brebis qui sont miennes ! Tu m'as dit : Pais mes brebis ! Et maintenant je te les rends, Seigneur, et toi, ô mon Dieu, compte-les, prends-les auprès de toi, guéris leurs plaies, apaise leurs souffrances, et donne-leur plus de bonheur encore qu'elles n'ont ici-bas enduré de tortures."

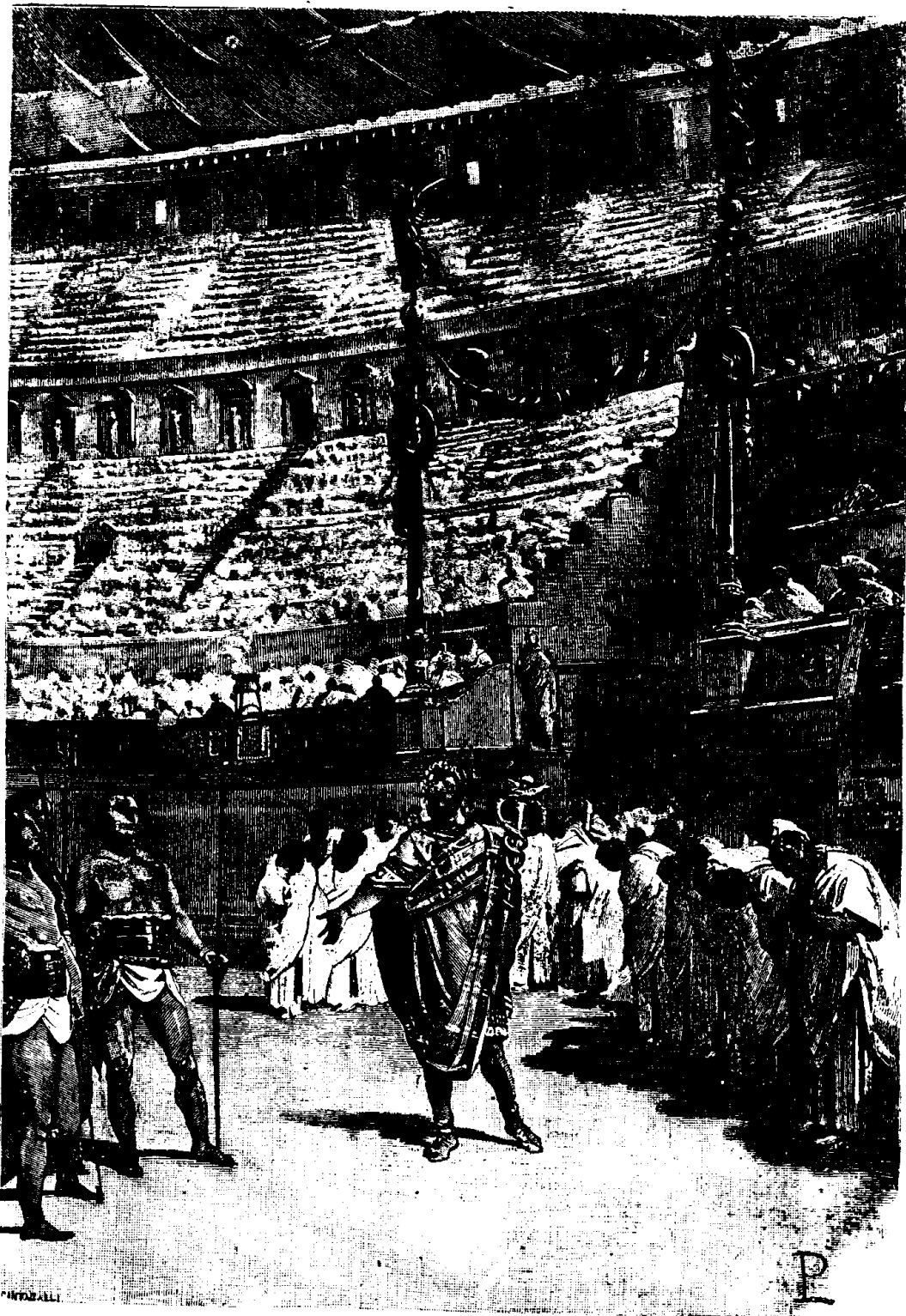
Mais soudain César, par acharnement, ou bien par désir de surpasser tout ce qui s'était vu à Rome jusqu'alors, chuchota quelques mots au préfet ; celui-ci quitta l'estrade et se rendit en hâte aux cunicules.

Et la foule elle-même fut stupéfaite quand elle vit les grilles s'ouvrir à nouveau. Alors furent lancées les bêtes les plus diverses : des tigres de l'Euphrate, des panthères de Numidie, des ours, des loups, des hyènes et des chacals. L'arène entière fut inondée d'un flot mouvant de pelages tachetés ou rayés, jaunâtres, brunâtres ou fauves. Il se fit un chaos où l'œil ne distinguait plus qu'un effroyable et grouillant tourbillon d'échines bestiales. Le spectacle perdit toute apparence de réalité. C'en était trop ! Parmi les rugissements, les hurlements, les grognements, fusa çà et là, des bancs des spectateurs le rire strident et spasmodique de femmes dont les forces étaient épuisées. Des gens eurent peur. Les visages s'éternébrèrent. Des voix nombreuses crièrent :

" Assez ! assez ! "

Mais il était plus facile de lâcher les bêtes que de les chasser de l'arène. César néanmoins avait

trouvé, pour nettoyer la piste, un moyen qui était en même temps une nouvelle distraction pour le peuple. Dans tous les passages, entre les bancs, apparurent des arcs à la main, des groupes de nègres de Numidie, avec des pendants d'oreilles et des plumes dans les cheveux. Le peuple devina ce qui allait suivre et les salua par des cris de contentement. Les Numides s'approchèrent du pourtour et, apposant des flèches aux cordes tendues, se mirent à percer la sauvagerie grouillée. C'était, en effet, un spectacle nouveau. Les corps d'ébène aux formes souples se renversaient en arrière bandant les arcs sans relâche et décochant une grêle



César apparut sur l'arène...

instants, des acclamations ; par instants, des rugissements, des grondements et des claquements de crocs, et les hurlements des chiens. Et, par instants, on n'entendait que gémir...

César, son émeraude à la hauteur de l'œil, regardait avec attention. Le visage de Pétrone exprimait le dégoût et le mépris. Chilon avait déjà été emporté.

Mais le cunicule vomissait sur la lice des victimes toujours nouvelles.

Debout au dernier rang de l'amphithéâtre, l'apôtre Pierre les contemplait. Personne ne le regardait, car toutes les têtes étaient tournées vers l'arène. Il se